

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 25 JUI N 1887



LE PETIT BAPTISTE A OTTAWA

Ladébauché et son fils le Petit Baptiste sont rendus à la chambre des Communes pour assister aux débats. Ils attendent avec impatience que les messagers ouvrent les portes des galeries.

Baptiste.—Pourquoi n'entre-t-on pas à présent ? Il passe trois heures.

Ladébauché.—Il faut que tu espères un petit brin. L'Orateur dit la prière avant d'ouvrir la séance. Ça prend une dizaine de minutes tout au plus.

Baptiste.—Des prières, mais ça n'est pas une église ici. L'idée de dire ses prières à trois heures de l'après-midi ! Il me semblait qu'il était suffisant de les dire le matin en se levant et le soir avant de se coucher.

Ladébauché.—Depuis quelques années la chambre d'Ottawa a des prières au commencement de chacune de ses séances, comme à la chambre des Communes en Angleterre.

Baptiste.—Ces prières-là, est-ce le chapellet ?

Ladébauché.—Non, mon fils, c'est une longue prière. Un jour on la dit en français et l'autre en anglais.

Baptiste.—Qui est-ce qui dit la prière dans la chambre ? Est-ce le grand-vicaire ?

Ladébauché.—Ça ne peut pas être le grand-vicaire, puisqu'il n'appartient pas à la chambre des Communes. Tu devrais savoir que le G. V. est au sénat. C'est l'Orateur, M. Aldéric Ouimet, qui récite la prière.

Baptiste.—Cette prière-là est-elle dans mon petit paroissien ?

Ladébauché.—Non, mon garçon, tu ne la trouveras pas dans aucun des livres de prières catholiques. Elle a été composée par un protestant.

Baptiste.—Une prière protestante, mais, poupa, elle ne peut pas être bonne !

Ladébauché.—Elle est bonne puisque l'Orateur la dit.

Baptiste.—Si ces prières sont bonnes à Ottawa pourquoi ne les dit-on pas à la chambre de Québec ?

Ladébauché.—A Québec, c'est différent, la chambre est composée presque entièrement de Canadiens pur sang. Là il leur faudrait dire des prières sérieuses. Tu sais, mon garçon, que dans notre province un gouvernement ça ne se tient pas avec des prières. Lorsque tu rencontreras M. Mercier, tu lui demanderas si ses amis ont assez de dévotion pour dire leurs prières au commencement des séances. Ils n'auraient pas seulement le courage de chanter l'Esprit Saint dé... Tiens, les prières sont finies, on ouvre les portes. Entrons.

Ils entrent dans la galerie et écoutent les débats.

Baptiste.—Les canayens ne parlent pas aujourd'hui.

Ladébauché.—Non, mon fils, la question qui occupe la chambre ne les regarde pas. On discute aujourd'hui sur la prohibition.

Baptiste.—Qu'est-ce que c'est que ça, la prohibition ? Je n'ai jamais entendu parler de ça à Québec.

Ladébauché.—La prohibition est une loi pour empêcher la vente de la boisson dans tout le Canada.

Baptiste.—Cette loi-là va-t-elle passer, poupa ?

Ladébauché.—Depuis vingt ans, à ma connaissance, à chaque session du parlement fédéral, on essaie de faire passer cette mesure-là. Mais, à chaque fois, le bill fait patage.

Baptiste.—Le gouvernement de Johnny est-il en faveur de la prohibition ?

Ladébauché.—Le gouvernement ne s'en occupe pas. Il donne carte blanche à ses amis pour voter sur la question. Il y a des ministres qui votent pour et il y en a qui votent contre, d'autres prennent la précaution de s'absenter de la chambre lorsque le vote est pris.

Baptiste.—Quels sont ceux qui sont en faveur de la prohibition ?

Ladébauché.—Ce sont des fanatiques d'Ontario qui se font élire sur cette question. C'est un M. Jamieson qui fait le plus de tapage en chambre avec la prohibition.

Baptiste.—Regarde donc ces hommes qui viennent d'entrer en chambre. Ils paraissent saouls comme des grives. Ce ne sont pas des Canayens, hein, poupa ?

Ladébauché.—Non, ce sont des députés du Haut-Canada qui viennent voter en faveur du bill.

Baptiste.—Comment se fait-il que des gens qui aiment la boisson au point de se poivrer comme ça, puissent voter en faveur de l'abolition de la boisson ?

Ladébauché.—Vois-tu, mon garçon, ces messieurs représentent des comtés où les gens de tempérance sont la grande majorité. Ils sont envoyés en chambre à condition qu'ils voteront pour la prohibition. Chez eux ils boivent en cachette, ici ils brosent leurs chiens à leur goût.

Baptiste.—Ne craignent-ils pas que leur vote fasse passer la mesure ?

Ladébauché.—Non, quelques jours avant de voter, ils s'assurent que la majorité de la chambre est contre la loi. Ensuite ils ne craignent plus de voter au goût de leurs amis. Tu remarqueras aussi, mon garçon, que c'est le jour où le vote doit se prendre sur la prohibition qu'il se fait les plus grosses brosses dans la chambre. Regarde un peu, vois moi ces figures si elles sont allumées.

Baptiste.—Attention ! dans quelques minutes on va prendre le vote.

Ladébauché.—Contre la loi et ça sera toujours comme ça. Il se passera encore vingt ans avant qu'on abolisse la boisson dans le pays.

Baptiste.—Comment sera la majorité ? pour ou contre la loi ?

Ladébauché.—Contre la loi et ça sera toujours comme ça. Il se passera encore vingt ans avant qu'on abolisse la boisson dans le pays.

Baptiste.—Quelle question la chambre va-t-elle discuter après la prohibition ?

Ladébauché.—Aucune question importante. La chambre va voter le reste des subsides et ensuite elle sera prorogée. Le reste de la discussion ne sera pas intéressant.

ANGE PITOU

La Patrie vient de trouver un scribe selon son cœur, un écrivain qui ne lui coûte pas cher d'entretien.

Ange Pitou remplace Cyprien qui depuis le départ de Fréchette, était devenu insipide, fade et sans goût.

Cela se comprend : Cyprien depuis longtemps faisait sa chronique *gratis pro Deo*. Beaugrand excelle à tenir dans ses bureaux de rédaction des hommes qui travaillent dans les prix doux.

S'il rencontre un étudiant, frais émoulu du collège, prêt à tracer son humble sillon dans le champ de la littérature, il lui ouvre les colonnes de son journal avec une générosité exemplaire.

Si les écrits de son protégé plaisent un

tantinet à la masse de ses abonnés, il l'encouragera à persévérer dans la voie où il s'est engagé et il lui montrera des horizons dorés, une perspective de \$1,000 par année comme rédacteur en chef. Ange Pitou s'est laissé prendre dans les gluaux de Beaugrand. Mais en attendant le chroniqueur écrira *gratis*.

Aujourd'hui le nom de Cyprien a disparu au bas de la chronique du samedi de la Patrie et celui d'Ange Pitou le remplace.

Une indiscretion d'un des membres de la rédaction de la Patrie nous met en état d'informer les lecteurs du VIOLON que le nouveau collaborateur de la feuille libérale touche aujourd'hui un salaire de \$2 par semaine.

Aussi Ange Pitou ne donne pas à son journal plus que la valeur qu'il reçoit.

Pour \$2 par semaine on ne châte pas son style et on jette sa grammaire par-dessus les moulins.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs quelques échantillons du style d'Ange Pitou. Voyez :

“Tout simplement parce qu'on a su, là-bas, Ottawa, dans la salle de l'opposition, la salle grite, où se tenaient groupés deux fois autant de députés Anglais que de Canadiens français, parce qu'on a su reconnaître sur le front de l'honorable Laurier, une place pour la couronne de chef de l'opposition et qu'on la lui a déposée sans s'informer si le nom Laurier était français ou anglais, de Québec ou d'Ontario”

Ça c'est de l'élégance dans le style.

“Nous ne sommes pas floués, du tout; l'on ne nous fait pas de charivari; et l'hon. Laurier est proclamé chef d'un parti auquel il est le premier canadien-français, qui y soit parvenu.”

Ça c'est du français, oui, comme la hache dont Corriveau a tué sa femme avec.

“Vous aller voir l'engrenage habile de l'administration de toute cette immense institution du *Courier* dont les rédacteurs réussissent, paraît-il, ces jours-ci, à transformer St Hyacinthe en une tour Eiffel et à s'illuminer le cerveau à la lumière électrique.”

Ça, c'est du Galipeau tout craché.

“Et de fait tout en haut du boulevard, venait le tramway conduit par Sir John et tout le cabinet ministériel d'Ottawa avec Langevin dont la figure grimaceuse se tenait au guichet faisant des niches à son copain Chapeau qui trouvait que réellement “il n'y avait plus de places.”

La comparaison est un peu “mucre” comme disent les-Canayens. Où diable Ange Pitou trouve-t-il des guichets dans les tramways ?

Ange Pitou, vous êtes piteux.

Nous ne vous en faisons pas de reproches, mais, que voulez-vous, deux piastres par chronique, ce n'est pas le loup.

Vous donnez à votre bourgeois la valeur de son argent.

Apprenez à respirer.

Un médecin célèbre de Montréal disait dernièrement à un de ses patients : Ce qu'il y a de mal chez vous, monsieur, c'est que vous ne savez pas respirer.

Le patient étonné demanda vivement au docteur : Comment puis-je vivre si je ne respire pas ?

—Vous ne vivez pas, vous ne faites qu'exister, répliqua le médecin avec vivacité. Vous aspirez et renvoyez l'air environ trente fois par minute, lorsque dix-sept fois suffisent amplement. Votre respiration est si légère qu'une petite partie seulement de vos poumons se remplit d'air, le reste est dans l'inaction la plus complète, excepté lorsque vous faites de grande efforts musculaires, ce qui pour des hommes comme vous, n'arrive peut-être qu'une fois par année. Il meurt tous les ans une foule de personnes parce qu'elles sont trop paresseuses pour respirer. Ne vous occupez pas des haltères de la boxe ou d'autres jeux athlétiques. Faites une promenade à pied tous les jours et respirez tout votre soir, respirez fortement et profondément, environ dix sept fois par minute. Vous n'avez pas besoin de drogues.

Allez et respirez.

Correspondance

Montréal 18 juin.

Mon cher VIOLON,

Permettez-moi de me servir de vous pour faire danser un entrechat à un marchand d'images de la rue St-Laurent qui le mérite à plusieurs titres. Je pardonne à un homme l'avarice, la lésine et la mesquinerie, mais ce que je ne pardonne pas chez cet individu, c'est d'insulter les croyances religieuses de ses concitoyens, lui qui reçoit une large part du patronage du clergé. Voici les faits.

Quelques jours avant la procession de la Fête-Dieu, un comité de commerçants visitaient les magasins de la rue St-Laurent afin d'obtenir des souscriptions pour l'érection d'une arche. Tous les catholiques et même deux Juifs ont souscrit, mais le marchand d'images en question a voulu faire exception à la règle. Lorsque le comité s'est présenté chez lui il leur a répondu qu'il ne souscrirait pas un sou pour des *singerie*.

Que pensez vous d'un marchand catholique qui prétend que la plus belle de nos cérémonies religieuses est une *singerie* ?

Aujourd'hui le clergé saura à quoi s'en tenir sur le compte de ce marchand qu'il patronise.

En vous remerciant pour l'insertion de ces quelques lignes.

Je suis, etc.,
UN MARCHAND CATHOLIQUE.

Un ivrogne se contemple dans une glace. Et tout en se contemplant, il parle tout seul :

—Dame ! mon vieux, tu as tant emmagasiné de bouteilles, que c'est pas étonnant que tu aies les yeux caves !

Dans une école du Massachusetts :
—Quelle faute, demande le professeur, commettaient les frères de Joseph en le vendant ?

Tous les élèves répondent en chœur :
—Ils le vendaient trop bon marché !

Devant le jury d'honneur, établi pour juger si le duel est inévitable.

—Messieurs, raconte le pleignant, mon adversaire m'a traité publiquement d'imbécile.

—En effet, reprend l'autre, mais ce n'est pas une insulte, je vais prouver ce que j'avance.

M Prud'homme est examinateur. Après s'être longuement recueilli, il pose à un élève la question suivante :

—Dans quel cas un condamné à mort peut-il être condamné une seconde fois ?

L'élève, ahuri, ne répond pas. Alors M. Prud'homme gravement :

—C'est lorsqu'il n'a pas été exécuté la première.

On jugeait dernièrement un financier véreux.

Au nombre des témoins, figurait un de ses associés qui avait d'abord failli être compris dans les poursuites. Il arrive naturellement fort ému. Si ému qu'au moment de déposer, il se fait répéter deux fois par le président :

—Voyons, levez la main !

Alors, un des assistants, tout bas, à son voisin :

—Ça le dérouta : il n'était préparé qu'à lever le pied.

Une fantaisie du *Journal amusant*. Au café deux amis causent :

—Eh bien ! moi, mon vieux, je crois à la guerre ; tu ne sais pas pourquoi ?

—Non !

—Parce que je n'y crois pas. Or, comme d'ordinaire c'est ce que je ne crois pas qui arrive... j'y crois.

Dialogue conjugal :

—Tiens, ma chère, voici des fleurs que tu m'avais données lors de nos fiançailles, il y a vingt-sept ans ; je les ai conservées. Ah ! nous nous aimions bien alors !

—Certainement, mon ami, nous étions si bêtes !

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Peinture, vernis, garantis pour 10 ans. Pour \$5 on donne deux couches à une maison de 20 x 20 avec 10 pieds de pôteaux. Pour \$6 une maison de 20 x 25 couleur vert d'eau. S'adresser à A. A. Wilson & Cie, coin Place Jacques Cartier et rue St-Paul.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.